

ABONNEMENT.

Saumur: Un an... 30 fr. Six mois... 16 Trois mois... 8

Poste:

Un an... 35 fr. Six mois... 18 Trois mois... 10

On s'abonne:

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les Libraires.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 30 c. Réclames... 50 Faits divers... 75

RESERVES SONT FAITES Du droit de refus de la publication des insertions...

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse,

L'ÉCHO SAUMUROIS

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

1<sup>er</sup> Mai 1883.

Chronique générale.

Le journal le Soleil vient de publier dans un premier article, sous le titre Chantilly, des réflexions qui dénotent de vives préoccupations de sa part.

Aujourd'hui, M. Edouard Hervé croit devoir mettre directement en cause M. le comte de Chambord.

Nous n'apprécierons pas la convenance et l'opportunité de la polémique que M. Hervé vient de soulever.

Mais nous croyons utile de citer le passage suivant de l'article du Soleil:

« Puisque les légitimistes blâment si sévèrement l'inaction des princes d'Orléans, pourquoi ne disent-ils jamais rien de l'inaction de M. le comte de Chambord ? »

« Aller à Froshdorf! Mais on y est allé, il y a dix ans. »

« En allant à Froshdorf, il y a dix ans, on y apportait bien autre chose que ce qu'on pourrait y apporter aujourd'hui. »

« On y apportait une majorité sûre en faveur de la Monarchie. »

« On y apportait par conséquent la couronne de France. »

Puisque M. Edouard Hervé s'adresse aux légitimistes, dit l'Action, il nous permettra de lui répondre que nous ne nous croyons pas autorisés à blâmer aucun des princes de la Maison de France.

Quant à cette « majorité sûre » qu'on ap-

portait en faveur de la Monarchie, le directeur du Soleil ne devrait pas avoir oublié que ceux de ses amis qui en faisaient partie votaient deux ans plus tard l'établissement de la République.

Nous ne voyons pas l'intérêt que peut avoir M. Hervé à nous le rappeler.

La conversion est à peine votée que le ministère ouvre de nouveau la série des dépenses.

Tandis que l'entente avec les grandes Compagnies de chemins de fer donne lieu à des négociations longues et laborieuses, le Journal officiel publie un décret abrogeant celui du 18 février 1882 qui ramenait de seize à douze le nombre des administrateurs du réseau de l'Etat.

La République française raille les révélations de M. Andrieux sur la quintuple alliance; elle dit que l'idée d'un désarmement général est tous les ans prêtée à M. de Bismarck qui sait mieux que personne que le service obligatoire rend tout désarmement général impossible.

M. Herbetle (le bien nommé) a répondu hier, en qualité de commissaire du gouvernement, au discours de M. Clémenceau sur le projet de loi relatif aux récidivistes.

L'Italie apprécie en ces termes la conversion du 5 0/0:

« C'est simple, mais brutal; et il y a là comme une odeur de petite banqueroute. »

M. Tirard n'a pas suffisamment médité le proverbe qui dit: « On ne prête qu'aux riches. » La France est riche, très-riche même; mais elle est depuis près de deux ans un riche embarrassé, par sa faute, nous en convenons, mais incontestablement embarrassé.

Mais tout ceci ne nous touche que très-indirectement, et nous n'avons qu'à nous féliciter d'une opération qui consolide le succès de celle, bien plus importante, que nous avons inaugurée le 12 avril.

Cette joie est instructive: quand nos voisins d'autre-mont se félicitent, c'est d'ordinaire que nous n'avons pas à nous réjouir.

LES ADDITIONS DE M. TIRARD.

Le projet de loi relatif au Tonkin évalue les dépenses de l'expédition à 5,300,000 fr., dont 4,600,000 fr. pour les forces navales, et 3,700,000 fr. pour le transport des troupes et l'entretien de l'armée d'expédition pendant les sept derniers mois de l'année 1883.

Nous avons vérifié l'addition. Les différents articles donnent bien un total de 5 millions 300,000 fr.

Cependant le ministre demande un crédit de 5,500,000 fr. Il y a donc 200,000 fr. dont on ne justifie pas l'emploi.

Evidemment, c'est une erreur de calcul de M. Tirard.

Notre ministre des finances faisait autrefois des erreurs de cent millions; il ne fait plus que des erreurs de deux cent mille francs.

Il y a progrès.

Cependant, au point de vue de la bonne tenue de la comptabilité publique, nous signalons le fait à la commission du Tonkin, qui vient d'être nommée.

Voilà une économie de deux cent mille francs qu'elle pourra réaliser sans se donner beaucoup de peine.

LES PROJETS DE LOI SUR LA MAGISTRATURE.

Ces projets, on le sait, sont au nombre de trois. L'un, mi-partie transitoire, mi-partie organique, qui concerne la réorganisation du personnel; le second, qui institue les assises correctionnelles; le troisième, qui étend notablement la compétence des juges de paix.

Aucun des membres de l'ancienne commission, qui avait élaboré le projet d'élection des juges, ne fait partie de la nouvelle commission.

Au point de vue des opinions sur les membres précités, huit acceptent le premier projet et sont d'avis de le voter le plus tôt possible.

Des deux autres, M. Jules Roche est pour la suppression de l'inamovibilité, et M. Goblet contre toute suspension. Trois membres, MM. Albert Ferry, Corentin-Guyho et Laroze, sont contre les assises correctionnelles.

Enfin, des réserves de diverse nature sont faites par plusieurs membres, en ce qui concerne l'extension de la compétence des juges de paix.

Il y a donc une majorité aussi pour les assises correctionnelles et pour le projet sur les juges de paix.

LA QUESTION DU LIBAN.

La question du Liban, comme toutes les questions extérieures, tourne à la confusion de la diplomatie républicaine.

Le Temps, journal ministériel, est obligé d'enregistrer en ces termes le nouveau camouflet qui vient d'être infligé à la République:

« Une dépêche adressée de Varna au Daily-News, en date d'avant-hier, donne de plus amples détails sur la démarche du marquis de Noailles. Suivant les informations du journal anglais, ce dernier aurait sollicité la Porte non-seulement de relever Rustem de ses fonctions par télégramme, mais encore de lui enjoindre de quitter sur-

11 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

FOLLE?...

Par M<sup>lle</sup> Claire de CHANDENEUX.

Lorsqu'un cavalier mûr accompagne une jeune femme et un enfant, embrasse l'un, serre la main à l'autre, ces privilèges supposant des liens de famille, d'intimité et d'affection, il y a gros à parier qu'il la retrouvera le lendemain, peut-être le soir même, chez elle, eu dans le monde.

Il s'agissait donc, pour obtenir enfin la précieuse indication, de se faire, pendant quelques jours, l'ombre du commandant de Rollezan, ce à quoi M. Montrel n'eut garde de manquer.

Il y avait justement, en face du n° 194 de la rue de Rivoli, un café de bonne apparence qui devint son quartier général. Ce qu'il dévora de journaux, de boissons et de cigares dans la matinée du lendemain eût largement suffi à défrayer une quinzaine.

Rien ne bougea chez M. de Rollezan.

Eugène déjeuna sommairement et attendit.

Les garçons de café, épouvantés de cette persistance, se demandaient s'ils n'avaient point affaire à quelque conspirateur attendant le signal.

Le temps s'écoula. A six heures moins quelques minutes, M. de Rollezan apparut dans l'encadre-

ment de la porte cochère, consulta le ciel, regarda d'un air indécis un fiacre qui passait à vide, pour se décider enfin à sortir à pied.

Rugène jeta une pièce d'or au garçon, et bondit sur le trottoir derrière l'officier en retraite. Celui-ci s'en allait d'un pas assuré, méthodique, où l'on retrouvait la raideur militaire légèrement assouplie par la flânerie du promeneur intelligent.

Il entra aux Provençaux, dont il était l'un des vieux habitués. Le jeune homme, encore indécis sur ce qu'il devait tenter, ne crut pas prudent d'aller s'y attabler à sa suite. Si sa mémoire le rendait dupe d'une ressemblance superficielle, c'était s'exposer au plus amer ridicule que d'aller provoquer niaisement une reconnaissance impossible. Il fallait attendre.

Mais, pour ne pas s'exposer à perdre des traces si chèrement suivies, en entrant dans un autre restaurant, Eugène prit l'héroïque parti d'arpenter la galerie en se passant de dîner.

Le commandant avait gardé de la vie de garnison l'habitude des repas promptement terminés. Ce fut donc chose vite faite; il vint faire un tour de Palais-Royal avec l'expression de tranquille béatitude qu'un estomac satisfait communique à la physionomie. L'estomac de M. Montrel criait famine, mais il en étouffait les plaintes en escomptant le résultat de son sacrifice.

A huit heures, M. de Rollezan entra au Helder,

le café militaire par excellence, où l'ingénieur ne jugea point à propos de s'aventurer. A neuf heures, il reprenait, d'un pas mesuré, le chemin de la rue de Rivoli. Cependant, en route, il regarda sa montre et pressa le pas. Sous la porte cochère de la maison qu'il habitait, un petit groom causait avec le concierge.

— Hop! lui cria le commandant, il me faut une voiture à dix heures pour le bal de l'Hôtel-de-Ville.

M. Montrel connaissait maintenant l'emploi de sa soirée. Il se jeta dans une remise, se fit conduire ventre à terre chez un ami qui lui céda, non sans peine, son invitation pour le bal que la reine devait honorer de sa présence, se fit raser et habiller en un tour de main, et revint, moins d'une heure après, stationner près du n° 194.

Il était chaussé de vernis, vêtu de noir et cravaté de blanc, mais il n'avait pas dîné!

La voiture de place, dans laquelle entra presque aussitôt M. de Rollezan, alla prendre rang dans la file des équipages de toutes sortes qui se dirigeaient, pressés et encombrant, vers l'Hôtel-de-Ville.

L'ornementation extérieure était brillante; celle de l'intérieur éblouissait. En contemplant, depuis nos malheurs, les ruines du monument incendié, les invités de la Ville de Paris au bal royal de 1855 évoquaient avec mélancolie le souvenir de ces splendeurs disparues.

Après une longue attente, les deux voitures déposèrent le commandant et l'ingénieur sous le péristyle. Ensemble, ils montèrent le grand escalier, chargé de femmes et de fleurs, sur lequel, cariatides vivantes, les Cent-Gardes échelonnés, droits et superbes, poussaient l'observation de la consigne jusqu'à laisser immobiles leurs yeux éblouis que tant de belles visions sollicitaient.

Ensemble encore, ils saluèrent le Préfet de la Seine et sa compagne au seuil du premier salon, recevaient collectivement, en échange, le même sourire officiel et pénétraient enfin dans cette cohue brillante et diamantée, qu'en appelait un Bal de l'Hôtel-de-Ville.

Les magnifiques salons étaient trop étroits pour les notabilités françaises, pour les étrangers d'élite, auxquels la Municipalité tenait à honneur de montrer ce dont nous sommes capables en fait de luxe et de plaisirs.

Beaucoup d'élégantes femmes s'étaient fait le même raisonnement au point de vue de la beauté, pour le plus grand éblouissement de messieurs les Anglais, nos hôtes.

Ceux-ci, de haute mine pour la plupart, et d'allures aristocratiques, avaient un succès complet près des danseuses.

On ne causait guère, il est vrai, et c'était grand dommage, mais les aimables valseuses, les voyant enrager de ce mutisme obligé, adouciaient le



le-champ le Liban, où la prolongation de sa présence pouvait faire naître des complications. Le chargé d'affaires anglais aurait protesté contre la demande de l'ambassadeur français, en alléguant que le règlement de 1864 avait pour objet principal le maintien de l'ordre, qui ne pouvait être garanti par un intérim; M. Wyddham aurait, en conséquence, proposé la prolongation provisoire des pouvoirs du gouverneur, étant entendu que cette mesure tomberait de droit à l'arrivée du successeur de Rustem, et son avis aurait été adopté par le gouvernement turc, malgré les protestations renouvelées de M. de Noailles.

On le voit, la Sublime-Porte a tranquillement envoyé promener l'ambassadeur de France, et n'a tenu aucun compte de ses protestations renouvelées.

#### LES « GRIEFS EXCEPTIONNELS ».

Le *Moniteur* reçoit de son correspondant d'Argentat (Corrèze) la note suivante :

« M. Palide, curé doyen de notre ville, vient de recevoir l'avis officiel de la suppression totale de son traitement « pour griefs exceptionnels », sans autre explication.

« Jusque'à ce jour, nous ne connaissons que les services exceptionnels qui ont fait décorer tant de personnages sans titres avouables. Voici une nouvelle formule qui sera très-commode pour permettre toutes les mesures d'oppression qui sont dans le goût de nos gouvernants.

« A celle qui atteint M. le curé d'Argentat, la vaillante population de notre ville a immédiatement riposté par une souscription qui couvrira entièrement le traitement de ce digne prêtre. »

On nous apprend que le ministre de l'intérieur, afin de pouvoir annoncer à la commission du budget qu'il fait des économies, vient de supprimer une quinzaine de petits employés à 4,800 et à 2,000 fr. par an.

Nous apprenons que M. Jules Amigues a succombé à la maladie de poitrine qui l'avait frappé tout récemment.

M. Jules Amigues, ancien rédacteur en chef du *Petit Caporal*, avait débuté en 1860 dans la presse par des correspondances étrangères adressées au *Temps* et ensuite au *Moniteur*. Rallié à la politique impériale, il refusa son adhésion au programme jérômiste.

Aux élections générales de 1877, il fut élu député dans l'arrondissement de Cambrai, puis invalidé et non réélu.

M. Jules Amigues avait aussi voulu aborder le théâtre.

Il avait fait représenter à la Comédie-Française un drame en vers, *Maurice de Saxe*.

M. J. Amigues était né à Perpignan, en 1829, et une mort chrétienne a couronné la vie d'un homme qui s'était mêlé, avec toute

l'ardeur de son talent, aux agitations sociales et politiques de son époque.

Par décret présidentiel, la peine de mort prononcée, le 23 décembre dernier, par la cour d'assises de la Gironde, contre le nommé Pierre Mathieu, de Gornac, pour crime d'assassinat, a été commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

### LES FÊTES DU COURONNEMENT A MOSCOU.

C'est au 27 mai prochain qu'a été fixé irrévocablement le couronnement du Czar à Moscou.

Voici le programme exact et détaillé des fêtes qui se donneront à cette occasion en Russie :

19 mai. — Entrée de la garde impériale russe à Moscou.

20 mai. — Arrivée du Czar et de la famille dans un palais situé aux portes de la ville.

24 ou 22 mai. — Entrée solennelle du Czar à Moscou.

23 mai. — Consécration du drapeau impérial au palais du Kremlin.

24, 25, 26 mai. — Retraite de Leurs Majestés au Kremlin pour se préparer au Sacre.

27 mai. — Sacre.

28 mai. — Réception du corps diplomatique et des envoyés extraordinaires.

29 mai. — Réception de l'armée.

30 mai. — Réception des maréchaux de noblesse, des députations de provinces et des fonctionnaires de première classe.

Le soir, spectacle de gala, composé des premier et cinquième actes de l'opéra russe de Glinka : *la Vie pour le Czar*, et d'un ballet de Petipa : *le Jour et la Nuit*.

31 mai. — Départ pour Saint-Petersbourg des insignes impériaux qui auront servi au sacre. Grand dîner au Kremlin.

1<sup>er</sup> juin. — Deuxième grand dîner. Grande revue. Deuxième spectacle de gala.

2 juin. — Grandes agapes populaires de 400,000 couverts, données au peuple et aux soldats aux portes de Moscou.

3 juin. — Pèlerinage de la famille impériale au monastère de Saint-Serge, situé à trente verstes de Moscou. Ce jour a été fixé comme la date anniversaire de la mort de l'impératrice mère, qui a eu lieu le 3 juin 1880.

4 juin. — Repos.

5 juin. — Grand dîner donné à Leurs Majestés par le prince Dolgorouki, gouverneur de Moscou.

6 juin. — Grand bal au Kremlin.

7 juin. — Consécration de la cathédrale du Saint-Sauveur, construite par Alexandre I<sup>er</sup>, en souvenir de l'évacuation de Moscou par les troupes françaises. Cette église, qui a seulement été terminée sous le règne du Czar actuel, a coûté 62 millions de roubles (155 millions de francs).

8 juin. — Grand bal offert à Leurs Majestés par l'assemblée de noblesse.

Eugène eut un tressaillement de joie. Ses souvenirs avaient gardé leur fraîcheur. Léonide Poncelet, l'orpheline ignorée, devenue une femme à la mode, n'en restait pas moins pour lui le doux portrait d'autrefois.

Il savait son nom!... tout semblait désormais facile.

Le commandant, après un rapide coup d'œil, marcha droit à l'ottomane et, cette fois seulement, Eugène ne le suivit pas. Mais il eut le loisir d'étudier la radieuse apparition qui se montrait plus séduisante encore, une rose dans ses cheveux blonds, une rose à son corsage d'abeille, des roses semées dans les dentelles de sa robe, des roses dans les fossettes de ses joues, dans les coins de ses lèvres, des diamants au cou et aux yeux.

L'ingénieur prit un grand parti, non sans traiter intérieurement, avec la dernière rigueur, sa timidité naturelle fort en émoi de l'aventure.

Il s'approcha de M. de Rollezan et le pria, dans les meilleurs termes, de vouloir bien lui servir d'intermédiaire auprès de sa parente, M<sup>me</sup> de Brix, à laquelle il sollicitait l'honneur d'être présenté.

— Très-volontiers, monsieur, répondit courtoisement le vieil officier, mais vous voudrez bien excuser la faiblesse de ma vue... et... bien que votre physionomie...

— Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois, commandant, et je ne suis pas un étranger pour

9 juin. — Revue générale des troupes.

10 juin. — Départ du Czar pour le village de Probrajenski, aux environs de Moscou.

11 juin. — Cérémonie pour fêter le deux-centième anniversaire de la formation des premières troupes régulières russes par l'empereur Pierre.

C'est en 1683 que ce monarque a formé les deux plus anciens corps de l'armée, les régiments de Prebrajenski et de Sémiadowski.

12 ou 13 juin. — Reentrée solennelle de Leurs Majestés à Saint-Petersbourg.

### REVUE FINANCIÈRE.

La conversion définitivement décidée, par suite du vote du Sénat, conformément à celui de la Chambre, a produit sur le marché de nos fonds une impression très-défavorable.

Les Rentes, qui avaient assez rapidement repris sur les cours en baisse du milieu de la semaine, ont de nouveau fléchi, et en dernier lieu sont devenues faibles. Le 3 0/0 était samedi à 79.60 après 80.45; l'amortissable à 80.85 après 81.05; le 5 0/0 cotait 110.85 après 111.95. Le 4 1/2 0/0 était redescendu à 109.75.

Le public ne se rend généralement pas compte de la conversion, aussi le *Financier des Communes* contient-il à propos, dans son dernier numéro, sa série d'études très-instructives sur la conversion et la situation actuelle de notre dette. Le marché en général s'est peu senti des conséquences fâcheuses de la conversion; on remarque au contraire que les valeurs sérieuses ont plutôt profité de la défaveur qui s'étend en ce moment sur les rentes; des achats importants ont été effectués en obligations du Foncier, des Chemins de fer et en différentes valeurs de tout repos, telles que les actions de la Compagnie Foncière de France et d'Algérie, par exemple; en un mot, on constate que l'épargne recherchait particulièrement en ce moment les titres qui offrent un revenu suffisant, basé sur des garanties sérieuses. En résumé, le déclassement des rentes, amené par la conversion, est en train de produire le classement des valeurs. Aussi l'ensemble du marché est-il plutôt ferme.

La Banque de France est à 5.380, avec un bilan relativement satisfaisant, une légère augmentation de l'encaisse 673,000 fr. de bénéfices; ce qui n'empêche pas que les cours actuels sont encore élevés par rapport à la diminution considérable des bénéfices depuis le mois de janvier: plus de 10 millions en moins sur la période correspondante de 1882, tel est le chiffre que nous prenons dans le *Financier des Communes* qui publie, comme d'habitude, la statistique comparée des cours et des bénéfices.

Il n'en est pas de même pour le Foncier et son groupe, car de ce côté les bénéfices sont en augmentation constante, par suite du développement très-considérable que prennent chaque jour les opérations. Le Foncier est d'ailleurs ferme entre 1.330 et 1.340. L'assemblée a eu lieu le 27, a approuvé les comptes et les rapports du conseil, et fixé à 55 fr. le chiffre du dividende; nous y reviendrons plus longuement dans notre prochaine revue. Les Obligations Foncières Nouvelles sont recherchées à 347.50 les libérées, et à 344 les non libérées.

Les actions du Petit Foncier, Compagnie Foncière de France et d'Algérie, malgré la faiblesse des dernières heures, ont été, par les demandes persistantes du comptant, portées à 502.50.

La mise au porteur qui doit avoir lieu après l'assemblée du 7 mai, développera encore le courant d'affaires qui s'est produit depuis quelque temps sur ces titres.

Les Magasins Généraux de France et d'Algérie sont en bonne voie à 485.

Les Chemins sont fermes: le Nord à 1,927.50; le Lyon à 1,575; le Midi à 1,470; l'Orléans à 1,260. Lire à propos des chemins de fer une étude très-intéressante sur la Compagnie d'Orléans à

Châlons, qui a paru dans le dernier numéro du *Financier des Communes*. La prochaine étude annoncée par ce journal doit porter sur le Crédit Général Français, dont les dernières difficultés rendent intéressante la publication de ces renseignements. Cette digression nous ramène aux établissements de crédit, qui, pour la plupart, se sont tenus fermes: 1,050 la Banque de Paris; 535 la Banque d'Escompte; 860 le Lyonnais.

Une valeur sur laquelle la spéculation se porte depuis quelques jours avec un entrain tout particulier, c'est le Crédit de Paris qui s'est vivement élevé à 310. On a coté jusqu'à 325 dont 10 pour le 15 mai. Il y a, dit-on, un mouvement qui se prépare et qui doit porter les actions à des cours bien supérieurs. Il paraît que la fusion avec la Banque Romaine va se faire, et que la situation du Crédit de Paris va être transformée par suite de différentes combinaisons, en voie de réalisation. La Banque Romaine est à 300.

Quelques cours pour terminer. Les valeurs étrangères sont plus faibles en clôture: l'Italian, 91.50; l'Unifiée d'Egypte, 380.

Le Suez a baissé de 100 fr. à 2,500. Ses recettes sont pourtant satisfaisantes en ce moment, mais les réalisations se sont produites.

Le Panama varie peu entre 485 et 490. Les Autrichiens sont plus faibles à 708.75; les Lombards valent 320.

### Chronique militaire.

#### APPEL EN 1883 DES RÉSERVISTES DES CLASSES DE 1874 ET 1876.

Une circulaire du ministre de la guerre, en date du 26 avril 1883, dont nous avons donné l'analyse hier, règle de la manière suivante l'appel de ces classes :

« I. — Pendant les manœuvres. Du samedi 25 août au vendredi 24 septembre inclusivement. Infanterie de ligne. Zouaves, tirailleurs, chasseurs à pied, sapeurs-pompier. Génie, gendarmerie.

« II. — Après les manœuvres. Du mercredi 3 octobre au mardi 30 octobre inclusivement: cavalerie, artillerie et train d'artillerie, pontonniers.

« III. — A des époques variables. Pendant tout le cours de l'année: train des équipages, sections de secrétaires d'état-major et du recrutement, sections d'infirmiers militaires, compagnies d'ouvriers d'artillerie, compagnies d'artificiers.

« Les réservistes des catégories I et II ci-dessus qui auront obtenu un sursis seront, à l'avenir, convoqués l'année suivante, à l'automne, époque de la convocation des réservistes de leur arme. Seront également convoqués à l'automne les réservistes qui demandent à devancer la convocation.

« Toutefois, quand il s'agira de sauvegarder de graves intérêts que l'application de cette règle pourrait compromettre sérieusement, les commandants de corps d'armée accorderont, à titre exceptionnel, aux hommes visés au paragraphe précédent, des ajournements ou des devancements d'appel au printemps. Ces convocations seront fixées au 1<sup>er</sup> mars (ou au 2<sup>si</sup> le 1<sup>er</sup> est un dimanche) dans toutes les régions. »

Cette année, les grandes manœuvres de corps d'armée, de divisions et de brigades d'infanterie auront lieu, dans toute la France, du 30 avril au 20 septembre.

suppliee par toutes les ingéniosités d'une bonne grâce accueillante.

M. de Rollezan, avec la sûreté d'un marin expérimenté, manœuvrait habilement au milieu des flots de tulle et de dentelles qui emplissaient les salons de leurs vagues chatoyantes.

Eugène marchait dans le sillon, persuadé de toucher au but. C'était vers le salon des cariatides qu'ils se dirigeaient, le commandant n'ayant point encore remarqué l'habile poursuite dont il était l'objet.

Sur une ottomane circulaire, que d'immenses plantes exotiques ombrageaient, un groupe de jeunes femmes causaient entre elles avec un bruit doux et voilé d'éclats de rire contenus. C'était la retraite de la grâce et de la gaieté que ce salon privilégié qui ne paraissait contenir, en hommes, que d'importants personnages, à en juger par la multiplicité de leurs cordons et de leurs croix.

Sur le seuil, un de ces personnages secoua la main du commandant dans une bonne étreinte de camarade, et lui montrant l'ottomane :

— Vous cherchez M<sup>me</sup> de Brix, Rollezan?... La voici. Votre bonne étoile vous a bien guidé.

M<sup>me</sup> de Brix! C'était bien là le nom prononcé par l'oncle Piélard, le nom qu'il n'articula plus après le premier moment de surprise, parce que l'humeur avait succédé au dépit, en apprenant le mariage de sa filleule.

M<sup>me</sup> de Brix, qui ne saurait entendre prononcer le nom de M. Montrel sans se souvenir de son parrain.

Le commandant hésita d'autant moins que sa mémoire infidèle lui jouait parfois le tour de ne plus mettre de noms sur des visages connus pourtant.

— Ma chère cousine, dit-il en désignant l'ingénieur, M. Montrel me prie de vous le présenter, bien que des relations communes à tous deux aient pu l'autoriser à se présenter lui-même.

M<sup>me</sup> de Brix leva ses yeux clairs sur le nouveau venu, lui trouva bonne mine, air fier, tenue distinguée. Ce rapide examen lui laissa le loisir de faire appel à des souvenirs profondément enfoncés sous la poussière des années.

— M. Montrel! répéta-t-elle.

— Est le neveu de M. Léon Piélard, un ami pour vous, madame... un père pour moi, répondit le jeune homme avec chaleur.

Les souvenirs de Léonide renaissaient très-complets.

— Ah! fit-elle en jouant avec son éventail, que votre cher oncle est devenu sauvage!... il ne m'écrit plus du tout... mais, monsieur, vous pourrez sans doute m'en donner des nouvelles?

— Le corps vit. L'intelligence s'éteint.

— Pauvre vieil ami!... Le voyez-vous souvent, monsieur?

— Autant que me le permettent des occupations

assez absorbantes.

— Se souvient-il de moi?

— Je n'ose l'espérer, madame. C'est une de mes tristesses les plus profondes de n'être plus reconnu moi-même de ce cœur qui m'aimait sincèrement autrefois.

Léonide esquissa la petite moue attendrie d'une commiseration sympathique; puis, un officier anglais, fort bel homme, portant avec orgueil son costume écarlate, étant venu s'incliner devant elle, la jolie blonde, consentant à payer à nos hôtes d'un jour son tribut de bienvenue, se laissa conduire au tourbillon d'une valse de Strauss.

Eugène se fit un jeu charmant de la suivre du regard, de la perdre entre les uniformes, de la retrouver parmi les couples enlacés. Debout, à l'extrême limite du cercle des curieux, la jupe flottante de la danseuse venait parfois effleurer ses pieds; et, quand elle passait ainsi, tout au plaisir, plus belle, moins sympathique que le portrait de la vieille maison, il se souvenait que l'oncle Piélard avait rêvé de la lui donner pour femme. Lui-même avait souri à cette chimère. Que c'était loïn, tout cela!... que c'était oublié! Léonide ne semblait plus garder trace de cette impression datant déjà de dix années; et lui... Eh bien!... lui, tout à l'heure encore, il n'y pensait pas davantage.

(A suivre.) CLAIRE DE CHANDENEUX.



## Chronique Locale et de l'Ouest.

### Les Rogations.

Les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension sont consacrés à des supplications publiques désignées sous le nom de Rogations.

On sait que les processions des Rogations furent instituées au V<sup>e</sup> siècle par saint Mermert, évêque de Vienne, en Dauphiné, à l'occasion des nombreux fléaux qui désolaient la contrée.

Dans ces jours plus spécialement consacrés à la prière, l'Eglise nous invite à demander que tous les fléaux s'éloignent de nous, que la bénédiction du Ciel conserve les fruits de la terre et les fasse arriver sans dommage à une maturité complète.

Ces processions, ces supplications publiques de tout un peuple invoquant les saints, priant Dieu de l'écouter, ne font-elles pas sur le cœur la plus douce impression ?

C'est sans doute pour cela qu'elles déplaissent à nos gouvernants.

A Saumur, grâce à la liberté, les processions des Rogations ne peuvent franchir le seuil des églises.

### LE RÉVEIL DE ROLAND.

Ayant dormi huit jours sur l'Étude de la Religion, Roland se réveille avec un appétit féroce.

Si Roland-Gargantua n'a pas de dents creuses, tout est perdu.

« Il n'y a pas de milieu, il faut que l'Eglise nous mange ou que nous la mangions. »

« Nous la MANGERONS !! »

« Pauvre abbé Mérit, quelle triste destinée ! »

Pauvre Monsieur Roland, quelle triste destinée !

Les loups mangent glougnement.

Un loup donc étant de frairie,

Se pressa, dit-on, tellement,

Qu'il en pensa perdre la vie.

Le moins qui puisse arriver à ce pauvre affamé, ce sera de perdre l'appétit, car ses saucisses manquent de sel absolu.

Du premier coup de dents, Roland extermine Dieu.

Point de Dieu, rien que l'éternelle matière, qui s'est arrangée toute seule, telle que nous la voyons. Sans de certains Jésuites que l'éternelle matière produisit on ne sait comment, ou qui se trouveront par hasard dans la machine, jamais on n'eût entendu parler de Dieu. — En deux mots : ce n'est pas l'horloger qui a fait l'horloge, c'est l'horloge qui a inventé l'horloger.

Voilà l'idée de Monsieur Roland, qui se moque des idées des autres.

Point d'âme. — Première preuve tirée de la gravitation, de la cohésion et de la mécanique : « La pensée est le produit du mécanisme du cerveau ! »

Idees de vertu, d'honneur, de justice, d'amitié, de dévouement, etc., etc., tout cela pure mécanique.

Si quelqu'un proteste, Roland le mangera.

Seconde preuve tirée du règne animal : « Il y a des chevaux beaucoup moins bêtes que certains hommes. » Lecteurs du Bonhomme, sentez-vous le coup de pied ? Mais Roland a beau dire, un cheval est un cheval, et un homme est un homme : c'est l'homme, bête ou non, qui dresse le cheval, et Roland ne quittera pas son Bonhomme angevin pour rédiger le *Moniteur des Ecuries*.

De l'homme et du cheval voyez la différence.

Avouons pourtant que Roland fait des ruades... que c'est presque à s'y méprendre :

« Mérit, vous êtes coupable envers vos paroissiens... »

« Mérit, vous avez voulu nous en imposer. »

« Mérit, vos ruses sont cousues de fil blanc. »

« Mérit, RENTREZ SOUS TERRE !! »

Ah ! Monsieur Roland, en quel piteux état se trouve votre mécanique ! Quel produit ! C'est égal... nous persistons à penser que le cheval le plus fin, eût-il six ans d'école obligatoire, n'en pourrait faire autant.

### MUSIQUE DE L'ÉCOLE MUTUELLE.

Jeu de dimanche, 3 mai, fête de l'Ascension, à 4 heures, la musique de l'École mu-

nelle exécutera, dans le Square du théâtre, les morceaux suivants :

1. Les Basses enchantées, marche. BURGMANN.
2. La Griffierie, polka. FAVRE.
3. Les Paysans, chœur à 4 voix. SAINTIS.
4. Ernestine, schottisch. MARIE.
5. Tambours et Clairons, pas redoublé. MARIE.

M. Rabut, professeur de cinquième et de sixième au collège d'Ernée, est nommé professeur de cinquième et sixième au collège de Saumur, en remplacement de M. Boudent, appelé à d'autres fonctions.

M. Boudent, professeur de cinquième et sixième au collège de Saumur, est chargé des classes de troisième et quatrième audit collège, en remplacement de M. Loyer, appelé à d'autres fonctions. (Patriote.)

Par décision de M<sup>r</sup> l'évêque :

M. l'abbé Bomerie, curé de Chacé, a été nommé curé de Chemiré-sur-Sarthe.

M. l'abbé Buret, vicaire à Vivy, a été nommé curé de Chacé.

### COMMUNE DES ROSIERS

Concours de Bestiaux du canton Nord-Ouest de Saumur.

Le lundi de la Pentecôte, 14 mai 1883, jour de l'Assemblée des Rosiers, aura lieu, sur la place du Champ-de-Foire de cette localité, le concours d'animaux domestiques du canton Nord-Ouest de Saumur.

Un grand nombre de primes seront accordées aux plus beaux bestiaux des races chevaline, bovine et ovine.

Une subvention de 300 fr. est accordée par l'Etat, et une subvention de 300 fr. par le département.

Il y aura, sur le Mail : danses publiques et mat de cognac ; — de 2 à 4 heures, concert ; — le soir, feu d'artifice tiré par M. Vincent, artificier à Angers.

Comme les années précédentes, les marchands forains trouveront aide et protection dans l'administration de la commune.

### SERVICE DES ÉPIZOOTIES.

Par arrêté de M. le Préfet de Maine-et-Loire, sont nommés vétérinaires sanitaires du service des épizooties, pour les circonscriptions indiquées ci-dessous, MM. les vétérinaires dont les noms suivent :

MM.

Hatin, vétérinaire à Saumur. — Cantons de Saumur.

Paireault, vétérinaire à Saumur. — Cantons de Saumur et de Gennes.

Gautier, vétérinaire à Doué. — Canton de Doué.

Lepoudré, vétérinaire à Montreuil-Bellay. — Canton de Montreuil-Bellay.

Meunier, vétérinaire à Vihiers. — Canton de Vihiers.

Raimbault, vétérinaire à Thouarcé. — Canton de Thouarcé.

Duliège, vétérinaire à Beaufort. — Canton de Beaufort et communes des Rosiers, La Méritré, Saint-Mathurin, La Bohalle et La Daguenière.

Deixonne, vétérinaire à Longué. — Cantons de Longué et de Noyant.

Par le même arrêté, M. Prince, vétérinaire du Haras (Angers), est nommé vétérinaire délégué, chef du service sanitaire du département.

### ANGERS.

MM. les généraux Lardour et Pierre, inspecteurs du régiment de cuirassiers, sont arrivés à Angers.

A l'occasion de la foire de la Fête-Dieu, qui se tient à Angers le vendredi 23 mai 1883, une Exposition publique de machines agricoles sera ouverte dans l'un des Quinconces du jardin du Mail.

Les machines pourront séjourner gratuitement au lieu qui leur sera indiqué pendant toute la durée de la foire.

Les exposants devront adresser leurs demandes à la mairie d'Angers, avant le 20 mai prochain, en ayant soin d'indiquer la nature des objets qu'ils se proposent d'exposer et la superficie nécessaire à leur exposition.

Notre compatriote angevin, M. Chevreul, de l'Institut, ouvre aujourd'hui 4<sup>e</sup> mai, dans le grand amphithéâtre du Muséum d'histoire

naturelle, son cours de chimie appliquée aux corps organiques.

L'éminent professeur est âgé de quatre-vingt-dix-sept ans ; il se porte à merveille et n'a rien perdu de la parfaite lucidité de son esprit.

Il travaille même à un ouvrage de longue haleine. — « Quand je l'aurai terminé, dit-il en souriant à ses amis, je serai bien vieux. »

### LES ROGATIONS

L'oiseau prélude à peine au retour de l'aurore  
Et déjà, dans les airs, frémit l'airain sonore ;  
Il appelle au saint temple, auguste rendez-vous,  
Les femmes, les enfants, les vieillards, les époux.  
Déjà l'autel est prêt. Je vois briller les cierges,  
J'entends le Kyrie des Martyrs et des Vierges,  
La porte s'ouvre, on part, la sonnette en avant,  
La croix, bras étendus, et la bannière au vent.  
Déjà même, la plaine, aux regards de la foule,  
Comme un riche tapis, lentement se déroule ;  
C'est l'heure où les fermiers, montés sur leurs charrues,  
Regagnent en chantant leurs paisibles travaux, [vaux,  
Où la terre sourit, ou la nature entière  
Tressaille... et pousse au ciel son immense prière !  
Cependant on s'avance, on parcourt les moissons ;  
On traverse les bois, les bosquets, les buissons ;  
On grimpe les côteaux, que la pampre décore,  
Et vingt fois on descend, pour remonter encore ;  
Alors le labourer, suspendant l'aiguillon,  
Abandonne la herse ou quitte le sillon.  
L'essieu ne gémit plus sous la lourde charrette ;  
Le voyageur lui-même, ou s'incline, ou s'arrête.  
On n'entend plus le pâtre, en joyeux troubadour,  
Egayer de ses chants les échos d'alentour,  
Ni la hache à grands coups dans la forêt prochaine,  
Tomber en gémissant sur le tronc du vieux chêne.

Que de monde ! Voyez ! Là se sont rassemblés  
Tous les petits enfants qui courent dans les blés,  
Tous ces bons villageois blanchis dans la culture.  
Hélas ! Près de mourir, enfants de la nature,  
Ils ont voulu revoir ces vallons enchantés,  
Ces arbres, ces pommiers, que leurs mains ont plantés.  
Car la plaine pour eux est la page de gloire,  
Où le soc et la herse ont écrit leur histoire.  
Les voilà tous enfin, bras nus, fronts découverts,  
Chantant ou priant Dieu pour leurs blés encor verts.  
O pratique touchante ! O mœurs évangéliques !  
Tout marche confondu, les états et les rangs,  
Les faibles et les forts, les petits et les grands.

Mais voici que là bas, à travers le feuillage,  
Paraît comme un géant le clocher du village ;  
J'entends de toutes parts ses joyeux carillons  
Retentir dans nos bois, bondir dans nos sillons ;  
C'est le retour des champs, signalé par les cloches,  
Car la prière est faite et le village est proche.  
Rentrez, bons villageois, reprenez vos chansons,  
Chantez, le Dieu d'Abel a béni vos moissons !  
Préparez vos greniers, vos champs seront fertiles,  
Son bras vient d'enchaîner les éléments hostiles.  
C'est en vain que les vents, la foudre et les éclairs  
D'un déluge de grêle inonderont les airs,  
Vos épis sont comptés, et quelque soit le nombre,  
La main qui les bénit les couvre de son ombre.

AUGUSTE ROUSSEL.

### Faits divers.

On lit sur le *Bulletin officiel de l'enseignement primaire* du département de la Somme les renseignements suivants : « Aux derniers examens pour l'obtention du certificat d'aptitude à la direction des écoles maternelles, sur 431 certificats décernés, 97 ont été obtenus par des Sœurs, 34 seulement par les aspirantes laïques. »

FUITE D'UN COLLEGIEN. — Douai, 26 avril. — Hier matin, le jeune D..., élève du lycée de notre ville, s'est échappé. Le proviseur mit à sa poursuite le domestique Laturelle qui rejoignit le fugitif sur le pont Saint-Waast, bâti sur la Scarpe.

L'enfant, se voyant sur le point d'être pris, se jeta dans la rivière. Laturelle s'y précipita à sa suite.

De nombreux passants accoururent et le jeune D... fut retiré sain et sauf, mais le malheureux Laturelle, père de trois enfants, a été victime de son devoir. On n'a retrouvé que son cadavre.

### Centenaire de Montgolfier.

Traversée de la Méditerranée par le ballon ALBATROS.

Une entreprise scientifique, d'une grande hardiesse et d'une réelle importance, précoc-

cupe en ce moment l'opinion.

Pour célébrer dignement le centenaire des frères Montgolfier, ces premiers aéronautes français, le capitaine P. Jovis et Wil- lent Bordogni, deux chercheurs, deux sa- vants, connus par leurs 149 ascensions, se disposent à traverser la Méditerranée, des côtes de Provence aux côtes de l'Algérie.

Un ballon gigantesque, « l'Albatros », s'achève en ce moment à Paris, dans les ateliers de la Société d'expériences aérostatiques.

Cette tentative patriotique, — d'initiative privée et qui a besoin, par conséquent, de toutes les bonnes volontés, — donnera à la France la gloire de « marquer d'une étape nouvelle la marche progressive de la science. »

A ce sujet, nous reproduisons avec empressement un article de M<sup>me</sup> Marie de Besneray, extrait du journal *l'Albatros* (16, rue de l'Orient), journal auquel des écrivains comme Auguste Vacquerie, Paul Arène, Etienne Carjat, Henry Gréville, Paul Ginessy, etc., ont prêté l'appui de leur brillante collaboration.

### LES HÉROS DE LA SCIENCE

La science est l'austère maîtresse du siècle. Elle marche près de lui, l'éclaircissant, le soutenant, tendant au-dessus du front chenu de ce vieillard de quatre-vingt-trois ans, le drapeau levé jadis par Galilée et par Franklin, tenu par Volta et par Denis Papin, promené par Dupuis sur le fleuve Rouge, par Savorgnan de Brazza à travers les savanes et les torrides déserts de l'Afrique.

Partout où il y a une terre à conquérir, une difficulté à surmonter, une découverte à faire, la science française accourt, travaille, triomphe. Ses pionniers, obscurs parfois, toujours intrépides et convaincus, n'en sont pas moins des héros décidés à mettre au service de l'idée, — ce rude levier moderne, — leurs études, leurs veilles, leurs vies.

Déjà, on a parcouru le globe en tous sens. Les glaces du pôle, les immenses solitudes australiennes n'ont guère plus de secrets pour nous que ces plaines asiatiques où galope le Kirghiz, que ces landes magyares où le Danube chante sa douce et magique chanson.

Mais la science est là, ardente, inassouvie. Un autre monde plus lointain, plus impossible, sillonné de routes inconnues, plein d'écueils, de mystères inviolés, l'attire, la tente comme la belle fille qui voit, pour la première fois, à la portée de sa main, de merveilleux bijoux dont elle voudrait se parer.

Monter là-haut, vers les nuages, au pays des étoiles, quel rêve ! Qui l'accomplira ?

Attendez ! Dans le Vivarais, les frères Montgolfier ont résolu ce problème : l'empire de l'air est à demi conquis.

Désormais, comme Icare, l'homme a des ailes.... Le ballon *l'Albatros*, comme le voilier superbe du Pacifique dont il porte le nom, va bientôt traverser la Méditerranée.

Oiseau des solitudes australes, *l'Albatros* aime le mugissement des flots, résiste aux vents contraires, se joue de la tempête. Puisse l'un d'eux, égaré dans nos parages, déployer ses ailes puissantes et accompagner nos aéronautes, de la terre de France aux côtes ensoleillées de sa brune sœur d'Afrique.

MARIE DE BESNERAY.

### Caisse d'épargne de Saumur.

Séance du 29 avril 1883.

Versements de 72 déposants (9 nouveaux), 12,888 fr.

Remboursements, 24,187 fr. 49 c.

La Caisse d'épargne reçoit 2,000 fr. par livret, au taux de 3 fr. 75 pour 0/0.

On peut verser chez MM. les Percepteurs de Doué-la-Fontaine, de Louresse, d'Am- billou, de Martigné-Briand, de Vihiers, de Trémont, de Coron, de Montreuil-Bellay, du Puy-Notre-Dame, de Brézé, de Fontevrault, de Varennes-sous-Montsoreau, d'Al- lonnes, de Saint-Lambert-des-Levés et de Gennes.

### CONVERSION DE LA RENTE 5 0/0

Le SYNDICAT INDUSTRIEL, société anonyme, capital 20 millions, se charge de toutes opérations relatives à la conversion de la Rente 5 0/0.

Il met également à la disposition du public :

Valeurs garanties par l'État.  
Revenu : 4 1/2 0/0.

Valeurs subventionnées par l'État.  
Revenu : 5.40 0/0.

S'adresser au Syndicat Industriel, 83, rue Tai- heut, Paris.

### EAUX-BONNES

Eau minérale naturelle contre : Rhumes Catarrhes, Bronchites, etc. Asthme, Phthisie, rebelles à tout autre remède. Employée dans les Hôpitaux. — Dépôt toutes Pharmacies. Vente annuelle : Un million de bou- teilles.



**LA LANTERNE D'ARLEQUIN**

Illustrée, 10 centimes

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Sommaire du n° 109 : Expédition au Tong-King. Ah ! quel plaisir d'être rentier ! (La conversion du 5 p. 0/0.) Il faut chanter, Marianne le veut ! Souvenirs de la Commune. L'anniversaire. Les laïcs de Roubaix. Les Petites-Sœurs des pauvres. Choses et autres, etc.

Abonnements : 8 fr. par an ; 4 fr. pour 6 mois ; 10 centimes le numéro. Dans les gares, les bonnes librairies, chez les marchands de journaux. — Bureaux, à Tours, rue Richelieu, 13.

Se trouve, à Saumur, chez M. Dézâz, libraire.

Nous rappelons à nos abonnés qu'ils peuvent recevoir la Lanterne d'Arlequin toutes les semaines, pendant un an, pour 5 fr. au lieu de 8, en adressant au Directeur, à Tours, rue Richelieu, 13, un mandat ou un bon de poste avec une bande de notre journal. C'est une faveur spéciale dont nous les engageons à profiter.

Le 93<sup>e</sup> fascicule de la FRANCE ILLUSTRÉE, en vente chez l'éditeur Jules Rouff, commence, sur le département de Seine-et-Oise, une intéressante étude qui sera poursuivie dans les trois fascicules suivants.

On y trouve des renseignements très-exacts sur ce département : situation, limites, nature du sol, cours d'eau, voies de communication, climat, culture, industrie, commerce, histoire, description de Versailles, etc., etc.

Quatre gravures, dont la première hors texte, représentent des vues de Versailles, de la façade du château, de la Galerie des Glaces et de Saint-Cyr. Une Carte colorée du département de Seine-et-Oise complète ce fascicule.

**CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (20<sup>e</sup> ANNÉE)**

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX.

Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C<sup>ie</sup>, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

**MAGASIN PITTORESQUE**

Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Paris, un an... 10 fr. — Départements, 12 fr. Union postale... 13 fr.

Le Magasin pittoresque (rédacteur en chef, M. Édouard Charton) contient, dans son numéro du 30 avril :

TEXTE. — La Mosquée d'Byoub, à Constantinople. — Marianne Brébiet, nouvelle (suite), par M. J. Girardin. — Hospices maritimes en Italie. — La Robe de la Lune, fable renouvelée des Grecs, par M. Ed. Laboulaye, de l'Institut. — L'École de Jean Cousin. — A l'Aigle d'or, notes de voyage. — Charles-Philibert Trudaire, par M. Paul Lafitte. — Les Pêcheries de Dieppe. — Vase en marbre du Musée arabe du Caire, par M. Arthur Rhoné. GRAVURES. — La Mosquée d'Byoub. — Carte des hospices maritimes en Italie. — Hospice marin vénitien du Lido; façade principale. — Le même; façade du côté de la mer. — Bas-relief du seizième siècle dans l'église de Saint-Maurice, à Sens. — Ancienne salle à manger de l'auberge de l'Aigle d'or, à Evron (Mayenne), dessin de

H. Catenacci. — Les Pêcheries de Dieppe, d'après le tableau de Boyle. — Vase arabe en marbre blanc.

Le Jeune Age Illustré, journal des enfants, paraissant tous les samedis, sous la direction de M<sup>lle</sup> LERIDA-GEOFFROY.

Editeur : Victor PALME, 77, rue des Saints-Pères, Paris.

Un an, 40 francs; 6 mois, 6 francs.

Éviter les contrefaçons

**CHOCOLAT MENIER**

Exiger le véritable nom

PAUL GODET, propriétaire-gérant

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 30 AVRIL 1885.**

Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.		
Dernier cours.	Clôture précé.		Dernier cours.	Clôture précé.		Dernier cours.	Clôture précé.		Dernier cours.	Clôture précé.	
3 %	79 75	79 75	Est	735	735	Obligations.			Obligat. foncières 1879 3 %	445	449 50
3 % amortissable	81 15	81 15	Paris-Lyon-Méditerranée	1570	1585	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	503	503	Est	365	365
4 1/2 %	110 10	110 25	Midi	1190	1175	— 1865, 4 %	517 50	516	Midi	362	361 25
5 %	110 85	111 15	Nord	1040	1010	— 1869, 3 %	398	399	Nord	366 50	366 25
Obligations du Trésor	510	515	Orléans	1255	1252 50	— 1871, 3 %	390	390 50	Orléans	364 75	365 1
Obligations du Trésor nouvelles	508 50	508	Ouest	775	775	— 1875, 4 %	508 25	508 50	Ouest	360	360 50
Bons de liq. départementaux	525	525	Compagnie parisienne du Gaz	1415	1415	— 1876, 4 %	507 50	507 50	Paris-Lyon-Méditerranée	366	369
Banque de France	5360	5380	Canal de Suez	2340	2325	Dép. de la Seine, emprunt 1857	246	245	Paris-Bourbonnais	365 50	364
Comptoir d'escompte	975	975	C. g. n. Transatlantique	460	470	Bons de liquid. Ville de Paris	520	520	Canal de Suez	566	566 50
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1337 50	1325				Obligations communales 1879	440	440			
Crédit de France	35	35									
Crédit mobilier	390	370									

**CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR**

Ligne d'Orléans (Service d'Hiver)			Ligne de l'Etat (Service d'Hiver modifié depuis le 11 décembre 1882)													
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.			SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY						MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR							
Heures	Minutes	Type	Omn. matin.	Mixte matin.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte matin.	Omn. matin.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Mixte soir.	Omn. soir.	
3 heures	8 minutes	du matin, express-poste.	5 50	9	10 35	1 2	3 15	5 5	7 45	6 54	9 50	12 22	2 10	4	5 56	10 51
8	45	matin (s'arrête à la Poissonnière)	5 58	9 10	10 45	1 18	3 25	5 15	7 55	7 10	10 4	12 38	2 26	4 16	6 19	11 2
10	25	matin, omnibus-mixte.	6 5	9 19	10 53	1 33	3 33	5 23	8 3	7 18	10 11	12 46	2 34	4 24	6 33	11 11
1	32	soir, express.	6 18	9 34	11 8	1 50	3 48	5 39	8 18	7 30	10 21	12 58	2 46	4 36	6 44	11 21
3	32	soir, omnibus.														
7	15	soir, omnibus.														
10	36	soir, omnibus (s'arrête à Angers)														
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.			SAUMUR - NIORT			NIORT - SAUMUR			MONTREUIL-BELLAY - POITIERS venant d'Angers.			POITIERS - MONTREUIL-BELLAY allant à Angers.				
3 heures	26 minutes	du matin, direct-mixte.	5 50	5 5	5 29	5 40	7 4	7 4	2 1	8 29	6	12 55	7 10			
8	21	matin, omnibus.	6 21	5 55	7 10	7 20	8 34	8 9	2 50	9 30	6 36	1 30	7 55			
9	37	matin, omnibus-mixte.	7 5	7 16	8 3	8 15	9 34	8 34	3 14	9 50	7 3	1 59	8 25			
12	48	soir, omnibus-mixte.	8 6	8 17	9 8	9 45	10 51	9 26	4	10 49	7 56	2 58	9 29			
4	44	soir, omnibus-mixte.	9	9 11	10 50	10 51	11 17	9 55	4 25	11 17	8 42	3 17	10 6			
10	24	soir, express-poste.	10 41	10 50	11 21	11 21	11 51	10 31	4 56	11 51	9 31	3 56	10 49			
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.																

Étude de M<sup>e</sup> MAUPILLIER, notaire à Thouarcé.

**A VENDRE LA PROPRIÉTÉ DES BARANGÈRES**

Située commune de Chavagnes-les-Eaux, comprenant : Maison d'habitation et servitudes, jardin, verger, vigne, futaie, pièce d'eau; Trois closiers; Terres, vignes, bois taillis et prés détachés; Le tout d'un détail facile, contenant 44 hectares. S'adresser, pour traiter, à M<sup>e</sup> MAUPILLIER, notaire à Thouarcé.

**A LOUER Pour septembre prochain MAISON**

Composée de onze pièces, six cabinets, écurie, cour et jardin. S'adresser à M. LE BLAYE, rue d'Orléans, n° 76 bis. (298)

**A LOUER PRÉSENTEMENT UNE MAISON**

Rue Verte, n° 4, comprenant : Remise, écurie à deux chevaux, salon, salle à manger, cuisine, trois chambres, trois cabinets, grenier et caves. S'adresser à M<sup>me</sup> MAUBERT, à Sainte-Anne (Nantilly). (248)

POUR CAUSE DE MALADIE GRAVE ET DE FIN DE BAIL.

**LIQUIDATION d'une grande quantité de Porcelaines, Cristaux, Verreries, Bouteilles, Poterie.**

Place des Halles, à Angers. Rabais considérables sur les prix courants. On pourrait traiter par lots importants. Voir le détail sur les affiches. Renseignements chez M. GUIHAL ou chez M. BOURJEU, 13, rue Lenepveu. (299)

**A LOUER PRÉSENTEMENT, JOLIE MAISON**

Située rue de Bordeaux, 15, comprenant NEUF PIÈCES, Avec Jardin. S'adresser à M. P. GODET, place du Marché-Noir.

**A LOUER UNE MAISON Avec GRAND JARDIN**

Rue Courcouronne, n° 10.

**POMMADE BERTINOT**

pour la guérison radicale et infailible des cors aux pieds, durillons et œils de perdrix. — 1 fr. le flacon. Chez MM. CLOSIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, et NORMANDINE, pharmacien, rue Saint-Jean. (718)

**MALADIES DE POITRINE ET DE LA GORGE**

De tous les remèdes employés jusqu'à ce jour pour guérir les maladies graves des poumons et de la gorge, aucun n'a donné des résultats aussi certains et aussi constants que la FARINE MEXICAINE, del Dr Benito del Rio, de Mexico. Lorsque la guérison est encore humainement possible et que rien n'a réussi, on doit toujours avoir recours à la FARINE MEXICAINE. Cet aliment précieux FAIT DISPARAÎTRE promptement la diathèse tuberculeuse et les granulations de la gorge, en redonnant au sang sa composition normale de santé. La FARINE MEXICAINE, DANS UN TEMPS RELATIVEMENT COURT, fait cicatrifier les plaies des poumons et les granulations de la gorge; c'est un fait qui ne peut plus être contesté aujourd'hui par personne, car plus de 100.000 MALADES GUÉRIS, ALORS QUE LE PLUS SOUVENT ON LES CROYAIT PERDUS PEUVENT CERTIFIER que la Farine Mexicaine est le seul remède vraiment efficace pour guérir la PHTHISIE TUBERCULEUSE, la LARYNGITE et la BRONCHITE chronique, le CATARRHE PULMONAIRE, les rhumes, l'épuisement prématuré et toutes les maladies de langueur. La FARINE MEXICAINE est un aliment tonique et digestif par excellence, qui peut être employé avec avantage à la nourriture des jeunes enfants, des valétudinaires et des vieillards, auxquels ELLE REDONNE SANTÉ ET VIGUEUR.

Se vend par boîtes de 1 kilogramme, 500 et 250 grammes, au prix de 7, 4 et 2 fr. 25, avec une brochure explicative sur sa composition, son mode d'emploi et d'action. Vente en gros : Chez le Dépositaire général, à Tarare, M. R. BARLERIN, pharmacien-chimiste. Dépôt à Saumur chez M. GONDRAND, épicerie, rue d'Orléans. (443)

**A VENDRE**

1<sup>o</sup> UNE MAISON, rue d'Orléans, n° 28; 2<sup>o</sup> DEUX MAISONS, rue des Capucins, n° 33 et 35. S'adresser au bureau du journal.

UN MÉNAGE demande à se placer, le mari comme cocher, la femme comme femme de chambre. S'adresser au bureau du journal.

M. DUPONT, Grande-Rue, 59, se charge de soigner les chevaux à domicile.

LIBRAIRIE ABEL PILON

**A. LE VASSEUR, SEUR**

33 - Rue de Fleurus - 33

PARIS

Fr. par par mois

Envoi franco des Catalogues

LIBRAIRIE - GRAVURES - MUSIQUE

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet. Hôtel-de-Ville de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné.